

**Société des amis d'Ismaïl Urbain
et d'études saint-simoniennes**

Association loi de 1901
Adhésion: 25€
Étudiant: 10€

Bibliothèque de l'Arsenal
1, rue de Sully
F-75004 Paris

Directeur de la publication:
Michel Levallois.
Secrétariat: Jacques Canton-Debat
et Philippe Régnier.
Abonnement gratuit pour les adhérents.
Pour les non adhérents: 15€.

**numéro 14
décembre 2003**

Lettre trimestrielle



Sommaire

Dossier du trimestre

L'actualité du saint-simonisme.
Colloque international de Cerisy-
la-Salle

Compte rendu de l'as- semblée générale du 15 novembre 2003

Informations diverses

Conférence, colloque, sémi-
naire...

Portrait du trimestre

« Saint-Simon Claude Henri comte de.
Né à Paris en 1760 y mourut le 19 Mai
1825. ». Coll. De Vinck, Dessins et
Estampes, BnF Richelieu, 12198, t.95.

Éditorial

Non, nous n'avons pas décidé de faire de notre Lettre un mensuel, pas même un bimensuel ! Mais nous n'avons pas voulu que le retard pris en juillet pour la Lettre n° 13, que vous avez reçue début novembre, vous prive de la dernière lettre de l'année.

Nous avons d'autant plus de raisons de nous remettre au travail que nous ne manquons pas de matière : nous avons en attente le compte rendu du colloque de Cerisy sur L'actualité du saint-simonisme, que son organisateur et ami, Pierre Musso, a bien voulu rédiger pour nous. Et nous avons beaucoup de choses à vous dire.

Nous avons tenu nos deux réunions statutaires de l'année 2003 le 15 novembre. Vous trouverez ci-dessous un résumé de ce qui fut dit et décidé. Sans entrer dans le détail, je voudrais dire ici que le bilan qui a été présenté et les décisions qui ont été prises me paraissent marquer une étape importante dans la vie de notre Société : nous avons atteint pour la première fois la soixantaine d'adhérents-cotisants, notre participation à l'année de l'Algérie qui va se poursuivre jusqu'à la mi-décembre, a replacé Urbain et les saint-simoniens sur la scène franco-algérienne et a permis de nouer des liens que nous espérons faire fructifier. Pierre Musso a accepté d'entrer au conseil d'administration, ainsi qu'un jeune chercheur Sarga Moussa, ce dont nous les remercions. M^{me} Saintelette descendante des familles Bon-Enfantin nous a rejoints et a proposé de se charger de la visite à Curson que nous voudrions faire au printemps. Jean-Louis Allain-Launay a réussi à organiser avec Michel Naquet-Radiguet, président de l'association de Keremma, un week-end en Bretagne pour mettre au point un colloque autour de Louis Rousseau. Un grand projet d'exposition est prévu par la BnF à l'horizon 2006-2007.

Enfin, il n'est pas interdit de rêver que les travaux de mise aux normes en sécurité de la bibliothèque de l'Arsenal ne tarderont plus et que nous pourrons y travailler dans de meilleures conditions dans un avenir pas trop éloigné.

En un mot, la vitalité de la Société se trouve être en phase avec l'actualité saint-simonienne, ce qui laisse augurer de bonnes synergies dans les mois à venir sur le front des études et des publications.

C'est sur cette note optimiste, que je vous laisse à la lecture de cette lettre très saint-simonienne, en vous souhaitant de bonnes fêtes de Noël et en vous présentant mes meilleurs vœux pour l'année 2004.

Le président, Michel Levallois



Dossier du trimestre

L'actualité du saint-simonisme. Colloque international de Cerisy-la-Salle par Pierre Musso

Du 21 au 28 juin 2003, au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en Basse-Normandie, s'est déroulé un colloque international sur *L'actualité du saint-simonisme*, dirigé par Pierre Musso, professeur à l'université de Rennes II. Autour de cette problématique, des chercheurs et universitaires appartenant à trois générations, venus de plusieurs pays d'Europe (Italie, Espagne, Suisse, Allemagne et Belgique) et de diverses disciplines, ont mis en évidence la richesse de la pensée et du mouvement saint-simonien. Ce rendez-vous autour du saint-simonisme était marqué notamment par son très fort caractère interdisciplinaire : historiens, philosophes, sociologues, économistes, politistes, etc., ont présenté et échangé leurs réflexions sur le saint-simonisme.

Tel était l'objectif premier de ce colloque qui visait à faciliter la rencontre et les échanges entre chercheurs de disciplines différentes travaillant sur le saint-simonisme, en favorisant une approche critique, interdisciplinaire et internationale.

Présentation du colloque de Cerisy-la-Salle

Depuis le centenaire de la mort de Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825), la pensée saint-simonienne émerge de façon récurrente dans l'actualité : par exemple après-guerre, durant les années soixante, et de nouveau aujourd'hui. Ce colloque de Cerisy questionna ces retours réguliers (cycliques ?) de la pensée saint-simonienne « dans l'actualité ». Que signifient de tels retours ?

À ce premier constat, s'ajoute celui d'une appropriation élargie de la pensée saint-simonienne par de nombreuses disciplines : la sociologie, la philosophie, l'histoire, la littérature, la science politique, l'économie, les théories des organisations, les sciences de la communication, etc. C'est un révélateur de la richesse de cette pensée et de la multiplicité des courants qui l'ont visitée et vulgarisée. Les disciples saint-simoniens dans leur diversité, ont été les premiers à affirmer l'actualité de la pensée de Saint-Simon au XIX^e siècle : comment interpréter leur « actualisation » ?

Le colloque fut organisé autour de trois interrogations.

D'abord quelle est l'actualité du moment fondateur, celui de l'œuvre de Saint-Simon ? Quelle est la portée de son intervention, du point de vue épistémologique, politique et idéologique ? Peut-elle être lue sans son actualisation saint-simonienne ou faut-il au contraire, et à quelles conditions, fait retour aux textes pour contourner cette interprétation ?

Deuxième questionnement : comment s'opère le passage de la pensée de Saint-Simon aux saint-simoniens ? Quel est le rapport entre Saint-Simon et le saint-simonisme : vulgarisation, diffusion, interprétation,

trahison, etc. ? Tout cela à la fois, tant les personnalités se réclamant de cette pensée sont diverses. Saint-Simon aurait-il été saint-simonien ?



« Saint-Simon. Fondateur de la Religion Nouvelle », Archives de Chateauroux, fonds Alexis Petit.

Enfin, un troisième ensemble de questions portait sur le saint-simonisme lui-même, dans sa diversité, ses conflits internes et son historicité. Quels rapports entre le saint-simonisme de la Doctrine, les thèses défendues lors du Schisme, en 1848, lors du Coup d'État ou sous le Second Empire ? L'historicité du saint-simonisme peut permettre d'éclairer aussi son actualité et ses potentialités. Quels rapports entre les personnalités saint-simoniennes du XIX^e siècle et les problématiques contemporaines : quelle est la modernité du saint-simonisme ? Quelle est son actualité intellectuelle, voire idéologique ?

Le déroulement du colloque de Cerisy

La problématique de *L'actualité du saint-simonisme* a été dépliée de deux façons : d'une part, en mettant à la question la pensée saint-simonienne par rapport aux problématiques contemporaines et, d'autre part, en traitant de l'actualisation de Saint-Simon dans l'histoire, à commencer chez les saint-simoniens eux-mêmes.

Les participants se sont interrogés durant les deux premières journées du colloque, sur la cohérence et l'actualité de la pensée de Saint-Simon : est-il un fondateur ou un continuateur des Lumières, un utopiste ou un réformateur ? Est-il un philosophe ou un sociologue ? Les échanges ont été animés sur ces points, mais toujours éclairés de façon interdisciplinaire.



Pierre Musso a abordé la question de « La philosophie politique de Saint-Simon et son actualité ». Sa communication interrogeait le statut de « l'actualité », ou du présent, dans la philosophie politique de Saint-Simon. Qu'est-ce que le présent et la conjoncture pour Saint-Simon, par rapport au passé et au futur ? La vérité du présent semble être ailleurs

que dans ce qu'il présente, c'est-à-dire dans la tension entre un passé qui persiste et un futur qui s'annonce. N'est-ce pas cette conception particulière du présent comme théâtre de la transition et de la crise, qui a été l'objet central des « actualisations » de la pensée de Saint-Simon ?

Pierre Ansart a traité de la « Diffusion et actualisation de la pensée de Saint-Simon : 1825-1830 ». Comment la pensée de Saint-Simon a-t-elle été reçue pendant les années 1825-1830, et comment a-t-elle été interprétée, actualisée ? Par-delà le fait de cette singulière diffusion (à travers *Le Producteur*, *L'Exposition de la Doctrine*, *L'Organisateur*, l'École, puis l'Église saint-simonienne), il s'est interrogé sur les sélections et relectures, sur les acteurs qui en ont renforcé l'actualité.

Philippe Raynaud (université de Paris II) est intervenu sur « L'utopie scientifique et le projet systématique. De d'Alembert à Saint-Simon ». L'œuvre de Saint-Simon entretient avec la philosophie des Lumières une relation ambivalente : elle se veut à la fois une *continuation* et une *critique* de l'héritage du XVIII^e siècle français, comme le montrent sa relation ambivalente avec la Révolution française et avec la doctrine des « droits de l'homme » ou l'opposition entre les périodes « critiques » et les périodes « organiques » de l'histoire humaine. L'intervenant s'est efforcé de dégager le sens philosophique des divergences entre Saint-Simon et les Lumières françaises en étudiant la façon dont il reprend et transforme le projet encyclopédique. P. Raynaud s'est efforcé pour finir, d'analyser les conséquences de cette réinterprétation des Lumières sur la pensée politique de Saint-Simon et sur ses rapports à ses contemporains ou à ses successeurs.

Pierre-Jean Simon (université de Rennes II) a abordé le problème de savoir si Saint-Simon est le « père fondateur de la sociologie ? ». Question un peu vaine, bien entendu, à être prise au pied de la lettre. Si la sociologie n'a qu'une assez courte histoire, elle n'en a pas moins un très long passé, et elle ne saurait se reconnaître, comme peut-être d'autres disciplines, un héros fondateur qui, dans un geste décisif, aurait rompu avec la tradition qui la précède, la longue histoire de la pensée du social et du politique. Question intéressante, cependant, en ce qu'à travers Saint-Simon et les idées qu'en son temps il a captées et brassées généreusement, elle amène à mettre l'accent sur ce moment décisif de l'histoire où a pu apparaître (avant même qu'Auguste Comte en invente le nom) la sociologie, autrement dit le projet d'étudier scientifiquement le social en tant que tel.

Juliette Grange (université de Nancy) a abordé la question du statut philosophique de l'œuvre de Saint-Simon. Elle a considéré l'œuvre de Saint-Simon en tant que telle dans sa littéralité et son intégralité. De cette œuvre redondante, foisonnante, contradictoire sur plusieurs points, surgit une véritable philosophie de l'industrie. La conception d'une religion séculière (Le Nouveau Christianisme), celle de la science de l'homme et le projet politique s'articulent entre eux dans un projet peut-être inabouti, mais ambitieux.

Armel Huet (université de Rennes II) a questionné

l'actualité de « L'utopie européenne de Saint-Simon » à l'heure de l'approfondissement et de l'élargissement de l'Union européenne, notamment en commentant l'opuscule de 1814, *De la Réorganisation de la société européenne*.



Dans un deuxième temps, c'est le mouvement saint-simonien et ses prolongements qui ont été questionnés par les intervenants. Ce mouvement qui marqua de son empreinte le XIX^e siècle, est apparu extrêmement diversifié, rayonnant partout en Europe et en Algérie, combinant démarches théorique, religieuse, politique, industrielle et financière, rencontrant succès et échecs dans ses multiples appels à l'émancipation ouvrière ou féminine. Les courants saint-simoniens se développèrent et se séparèrent tout au long du siècle, influençant la littérature, la politique, l'industrie ou l'aménagement urbain ; et les vagues d'actualisation de la pensée saint-simonienne se sont succédé depuis la mort de Saint-Simon en 1825.

Gilda Manganaro-Favaretto (université de Trieste) a présenté « Quelques réflexions sur le saint-simonisme en Italie ». La multiplicité des interprétations et l'extrême variété d'approches qui caractérisent, déjà en France, l'évaluation de ce mouvement, se compliquent quand l'on prétend exporter ses idées à l'étranger, en les adaptant à des milieux et à des problèmes tout à fait différents : en particulier quand il s'agit d'un pays cherchant encore à se construire en nation tel que l'Italie du XIX^e siècle. Tenter d'analyser quelques-uns de ces parcours fut le but de cette communication qui se développa autour de deux nœuds théoriques : le rôle du saint-simonisme dans l'élaboration du mouvement du Risorgimento et sa contribution à la formation du socialisme italien.

Varda Furman (université de Tel-Aviv) traita de « La réception du néo-babouvisme et du saint-simonisme en Belgique, 1830-1839 ». Les années 1830 constituent un moment de grâce pour les néo-babouvistes radicaux qui accèdent au pouvoir par le soutien réel du peuple. Tout autre fut le sort réservé aux prédicateurs saint-simoniens. Leur arrivée à Bruxelles, en février 1831, suscite une vive résistance. Un accueil un peu moins hostile les attend à Liège. Cependant, ils n'y siégeront plus que trois mois. Comment s'explique cette différence d'accueil ? Comment se fait-il qu'un mouvement minoritaire et radical comme le néo-babouvisme ait des assises dans ce pays, tandis qu'un mouvement à portée large comme celui du saint-simonisme est rejeté par les Belges ?

Alfonso Sanchez Hormigo (université de Saragosse) a traité de « La pensée saint-simonienne en Espagne ». On pense en général que la pensée de Saint-Simon et des saint-simoniens, n'eut guère de répercussion en Espagne. Néanmoins, cette hypothèse aurait besoin d'une révision. Le saint-simonisme espagnol doit être observé depuis la perspective de l'émigration politique durant la dictature de Ferdinand VII. À partir de la révolution de Juillet, des partisans d'Enfantin et de Chevalier apparaîtront pour essayer de faire

passer le saint-simonisme en Espagne, tant dans le monde littéraire que dans le monde économique. Les lettres des immigrés espagnols en France permettent de découvrir parmi eux des adhérents saint-simoniens, ainsi que leur répercussion par l'intermédiaire de la presse et d'autres publications (en particulier dans la période 1834-1837).

Alain Maillard (université d'Amiens) a abordé le thème « Communismes égalitaires et saint-simonisme ». C'est en 1840 qu'apparaît au grand jour un mouvement qui se proclame ouvertement « communiste ». Quelle place occupent les idées saint-simoniennes dans la réélaboration des communismes égalitaires au cours des années 1830-1840, notamment sur les questions de l'industrie, de la propriété et de l'État ? Quel est le rapport au politique qu'entretiennent les militants communistes, notamment ceux qui conspirent au côté de Blanqui : n'est-il pas possible d'entrevoir dans l'agir politique de ces révolutionnaires, outre l'héritage direct du jacobino-babouvisme et du carbonarisme, un certain esprit saint-simonien, celui des « ingénieurs » et des « chevaliers » de l'industrie, transposé dans la façon d'envisager la prise du pouvoir politique en France, au XIX^e siècle ?

Francis Demier (université de Paris X) a traité de « La "classe ouvrière" dans le projet saint-simonien ». Dans les « carnets ouvriers » consignés dans les archives Enfantin, des militants saint-simoniens ont enquêté sur la situation des « classes ouvrières » au moment où les philanthropes abordent eux aussi la nouvelle question sociale. À partir de ces enquêtes s'opère une rencontre entre intellectuels saint-simoniens et monde du travail. Mais se pose aussi, en filigrane de cette analyse sociale, le problème d'une nouvelle direction politique au lendemain de la révolution de 1830.

Paola Ferruta (université de Bielefeld) a présenté une communication intitulée « Les deux mondes saint-simoniens et la vision de la différence sexuelle : une relecture des transferts culturels franco-allemands autour de 1830 ». Dans le monde intellectuel berlinois des années vingt et trente du XIX^e siècle, les héritiers de la Haskala et les successeurs de ceux qui avaient dominé la politique culturelle de l'époque précédente s'imposaient dans les salons, les clubs et les Vereine. Leurs échanges culturels avec la France ne concernent pas seulement le domaine de la philosophie ou de l'art, mais touchent et modifient l'imaginaire comme le vécu religieux en contribuant concrètement à l'élaboration, à la construction d'identités – sexuées aussi – nouvelles et à la perception des espaces géographiques.



Ensuite fut abordée la nature de l'influence saint-simonienne en Algérie.

Michel Levallois a traité de la place de l'Algérie qui a remplacé l'Égypte dans la grande vision saint-simonienne de la rencontre de l'Orient et de l'Occident chère à Enfantin et à Barrault. Après les travaux de la commission scientifique et la publication du livre d'Enfantin sur la colonisation, les conceptions et les pratiques de la colonisation se sont diversifiées au sein de la

« Famille ». Elles ont également évolué en fonction de l'extension de la conquête et de la succession des régimes politiques, monarchie de Juillet, Deuxième République, Second Empire. Ses fonctions auprès du duc d'Aumale, à la direction de l'Algérie à Paris, puis au conseil de gouvernement à Alger, mais aussi ses correspondances et ses publications ont fait de l'interprète militaire Ismaïl Urbain un spécialiste reconnu de ce pays musulman devenu possession française et colonie de peuplement. Inspirateur de la politique pro-arabe de Napoléon III, il a joué un rôle central dans le débat politique qui a opposé les défenseurs des musulmans face aux exigences et aux abus de la colonisation.

Smaïl Hadj-Ali, (université de Rennes II) aborda aussi la question des saint-simoniens et de « la production scientifique de l'Algérie (1830-1848) ». Dès les premières années de la conquête coloniale, la France engageait une entreprise multiforme d'exploration et de découverte de l'Algérie. Cette action a été le cadre d'une politique dont les objectifs étaient, entre autres, de produire scientifiquement ce pays, en voie d'occupation, afin de mieux le connaître. Quelle fut la part prise par des acteurs du mouvement saint-simonien dans ce processus ?



Puis quelques figures originales du saint-simonisme ou en dissidence ont été étudiées.

Sophie Delvallez (université de Paris VIII) a traité de « Claire Bazard : une figure emblématique du saint-simonisme ? ». À travers le parcours singulier de Claire Bazard, elle a appréhendé quelques-uns des enjeux dont sont l'objet les femmes qui ont fait partie de la hiérarchie de l'Église. Le parcours de Claire Bazard est révélateur des tensions et rapports conflictuels entre les femmes qui veulent œuvrer à leur émancipation et les hommes qui, par le biais de la théorie de la Doctrine, réaffirment sans cesse leur autorité tutélaire. Puisque la « Mère », de par sa fonction spécifique, semble devoir être une figure emblématique, une représentante vivante du saint-simonisme, quelle marge de manœuvre reste possible pour Claire Bazard ?

Quant à **Ginevra Conti Odorisio** (université de Rome), elle a traité de « Barrault et de l'émancipation féminine dans l'École saint-simonienne ». À travers l'analyse des écrits de Barrault sur le problème de l'émancipation des femmes, elle examina le thème de l'actualité du saint-simonisme, les raisons de son succès et de son « ambiguïté ». Elle a aussi souligné l'interprétation, très intéressante et un peu oubliée, de Mazzini du saint-simonisme.

Bruno Viard (université d'Aix-Marseille) a abordé la figure dissidente de « Pierre Leroux, penseur du socialisme républicain ». Pierre Leroux fut libéral sous la Restauration à la tête du *Globe*, puis adhéra au saint-simonisme peu après Juillet 1830. Au bout d'un an, il rompit avec Enfantin sur la question de la liberté et désigna par le néologisme *socialisme*, ce que le XX^e siècle nomma *totalitarisme*. Il put mener à partir de 1832 une synthèse des deux engagements qu'il venait de prendre, comme libéral puis comme saint-simonien. Son socialisme

républicain intègre la critique de l'économie politique, qu'il doit aux amis d'Enfantin, mais possède un fondement anthropologique libéral non sacrificiel qui anticipe sur les futures découvertes de Marcel Mauss.

Franck Yonnet (Laboratoire PHARE-Paris I) a traité des « origines du socialisme et des banques d'affaires : l'École saint-simonienne sous la Restauration ». L'analyse des idées bancaires dans *Le Producteur* montre que les innovations en matière de technique et d'organisation bancaire apportées par les saint-simoniens sont dominées par un projet politique initial issu de l'industrialisme de Saint-Simon. Ce projet politique admet la co-présence paradoxale et originaire de thèses socialistes et de propositions décrivant le prototype de la première banque d'affaires moderne préfigurant le Crédit mobilier des frères Pereire.



Enfin, le dernier moment du colloque fut consacré aux « prolongements saint-simoniens ».

Antoine Picon (Harvard Design School) intitula sa communication : « Les saint-simoniens, espace géopolitique et temps historique ». Les saint-simoniens ont abondamment écrit sur l'espace, de l'échelle de la ville à celle du territoire, voire même de la planète tout entière. Il s'agissait de cerner la nature de leur approche des problèmes spatiaux, une approche éminemment stratégique qui fait volontiers référence au choc de civilisations dans une perspective annonçant la géopolitique. L'intervenant s'interrogea également sur les liens qui unissent vision spatiale et perception du temps historique dans la pensée saint-simonienne.

Lucien Sfez (université de Paris I) nous traita des « Récits saint-simoniens et autres récits », axant son développement sur le clonage, afin de montrer que les figures de mémoire convoquées sont aussi à la base du saint-simonisme et permettent sa critique.

Loïc Rignol (université de Paris VIII) intervint sur « Le saint-simonisme et la théorie du croisement : science des races et philosophie religieuse au XIX^e siècle ». À l'instar des doctrines de son temps, le saint-simonisme cherche à unir, dans une synthèse nouvelle, la science, la religion et la politique. Cette « théologie politique de la science » trouve son champ privilégié de réflexions et d'expériences dans l'ethnologie, entendue au XIX^e siècle comme science des races. L'intervenant montra comment les saint-simoniens ont voulu fonder une ethnologie religieuse, cherchant dans la nature organique des ethnies la nature politique de leur association.

Maxime Goergen (université de Neuchâtel) a traité des « Lectures romantiques du saint-simonisme ». Autour de 1830 et de la publication du manifeste de Barrault, la doctrine saint-simonienne devient un point de référence mouvant pour nombre d'écrivains romantiques qui ressentent le besoin de s'en démarquer pour affirmer la spécificité de leurs pratiques d'écrivains et/ou d'hommes publics. L'intervenant mit en exergue le rôle fondateur du saint-simonisme dans la définition d'un modèle poétique contradictoire, notamment chez Vigny.

Il revint à **Philippe Régnier** (CNRS/LIRE) de conclure sur « L'épistémologie des études saint-simoniennes ». La multiplicité et la diversité des interprétations, réinterprétations, réévaluations, réactualisations et réactivations du saint-simonisme qui se sont succédé du vivant même de Saint-Simon et des saint-simoniens, et de leur fait comme du fait de leurs contemporains et de leurs historiens et exégètes de toutes disciplines, ne sont pas les moindres traits constitutifs de cet objet aujourd'hui proposé. Il ne suffit donc pas, même si ce peut être instructif, d'observer la succession de ses lectures. Il faut aussi, pour achever de problématiser cet objet problématique, prendre en compte l'historicité de sa constitution, dégager les principes de fonctionnement de cette polysémie et de cette polyvalence, tâcher de poser en conséquence les règles théoriques et pratiques de sa construction comme objet d'étude et celles de son étude comme objet irréductible et complexe, autrement dit déplacer le regard de l'objet tel qu'il est regardé vers les motivations, les pratiques de recherche, les horizons intellectuels et idéologiques de celles et de ceux qui, tour à tour, le regardent et, par cela même, le font avoir été et être encore : vers les études saint-simoniennes.



Grâce à **Philippe Régnier**, deux soirées ont été consacrées à la découverte de la riche iconographie du mouvement ou à l'écoute de musique et de chansons saint-simoniennes, car leur conception du

MÉNILMONTANT
RONDE
CHANT RELIGIEUX
MUSIQUE DE FÉLICIEN DAVID
APÔTRE.

PRIX 3^f 50^c

Se vend à Paris rue Mouton N° 6. Se vend aussi chez les principaux N^{os} de Musique

Con fuoco

Extrait de la partition de musique: « Ménilmontant. Ronde. Chant religieux. Musique de Félicien David apôtre. », bibliothèque de l' Arsenal, fonds Enfantin, ms 13910, fol. 3.

monde a aussi envahi le champ littéraire et artistique. Cette « retraite saint-simonienne » au château de Cerisy a marqué une étape importante et conviviale dans ce travail récurrent d'actualisation du saint-simonisme, comme si l'interprétation d'une pensée et d'un mouvement si complexes demeurerait inachevée, pour le plus grand plaisir des chercheurs.

Les 23 interventions seront publiées aux Presses universitaires de France l'année prochaine, sous le titre *L'Actualité du saint-simonisme*.



Compte rendu de l'assemblée générale du 15 novembre 2003

Étaient présents : Michel et Geneviève Levallois, Philippe et Catherine Régnier, Hervé Le Bret, Marie-Laure Aurenche, Lionel Latty, Sarga Moussa, Jean Mabire, J.-Ph. Ould Aoudia, Jean-Louis Allain-Launay, Christiane Veauvy, Pierre Musso, Bernard Jouve, Laure Saintelette, Jacqueline Spinga.

Avaient envoyé un pouvoir : Isabelle Treff, Robert Carlisle, Maurice, Anne, Daniel, Rémi, Jean-Pierre, Bernard, Geneviève, Bruno, Agnès et Marie-Pierre Levallois, Michel-Antoine Burnier, Rémi Leveau, Michel Demarcq, Jacques Canton-Débat, Gilberte Béhary-Lavi, Paul Sirder, Bärbel Plötner, François Brue, Jean-Claude Richard, Guy Arlès-Dufour, Christian Bourdeille, Georges Bonneau, Françoise Fichet-Poitret.

Était excusé : Pierre Protat.

Le président ouvre la séance à 10 heures et rappelle que l'assemblée a été précédée par une réunion du conseil qui s'est tenue ce jour à 9 h 15. Il donne lecture des pouvoirs reçus dont le nombre, 25, ajouté à celui des 17 présents, assure à l'assemblée une représentativité satisfaisante, soit 42 sur 60 sociétaires ayant cotisé.

Il donne ensuite la parole à Philippe Régnier pour le compte rendu d'activité de la Société.

L'ACTIVITÉ DE LA SOCIÉTÉ

Le secrétaire général rappelle que la vocation principale de la Société n'étant pas de produire du savoir académique mais d'être un lieu d'incitation, d'échanges et de diffusion, ses activités se situent normalement en amont et en aval des recherches effectuées par ses membres.

Ainsi la journée d'étude sur *Les saint-simoniens et l'Algérie* (actes à paraître en co-édition avec *Mémoire de la Méditerranée*) est-elle à l'origine de la proposition faite par François Pouillon (récent auteur avec Bruno Étienne d'un *Abd el-Kader* dans la collection « Découvertes Gallimard ») de réserver aux saint-simoniens les plus concernés (par exemple le D^r Perron, dont s'occupe Alain Messaoudi) un certain nombre des notices du futur *Dictionnaire des orientalistes français* dont il assume la direction. Il appartiendra à M. Levallois de les lister et de coordonner nos contributions. Après la défection de Séguier, une solution alternative se dessine pour la publication plus que jamais nécessaire de l'édition et de la présentation des autobiographies d'Urbain par A. Levallois.

La série des interventions demandées à M. Levallois pour l'Année de l'Algérie (voir nos 12 et 13) est à compléter, intervient alors le président, par une conférence à Arras le 17 novembre dernier (« Une passion franco-musulmane : Ismaïl Urbain ») et un texte (« Marseille et l'Algérie franco-musulmane du saint-simonien Ismaïl Urbain ») dans le catalogue de l'exposition en cours à Marseille (*Parlez-moi d'Alger. Marseille-Alger au miroir des mémoires*, Réunion des musées nationaux), outre une intervention à Cerisy (voir *supra*) sur le même thème « Les Algéries des saint-simoniens », et la participation d'Hervé Le Bret, à propos des idées et des réalisations méditerranéennes des saint-simoniens, au congrès des sociétés savantes à Bastia. Plusieurs de ces interventions résultent de contacts avec l'association Coup de Soleil que préside Georges Morin, à Arras et à Paris, et avec l'association des amis de Max Marchand et de Mouloud Ferroun. Une journée comparatiste « Camus-Urbain » proposée par Jean-Jacques Gonzalès est en préparation avec l'association Mémoires de la Méditerranée.

À propos du *Dictionnaire des orientalistes*, le président estime que la question de l'existence d'un orientalisme saint-simonien a été posée par la thèse de John David Ragan sur Suzanne Voilquin, Jehan d'Ivray et Urbain, qui remet en cause la pertinence de l'orientalisme défini par Edward Saïd. Michel Levallois propose à Sarga Moussa la mise sur pied d'un groupe de travail sur cette question qui pourrait faire l'objet d'une journée d'études dans le courant de l'année prochaine. Alain Messaoudi et Daniel Nordman pourraient être sollicités.

Le lien s'établit assez naturellement, reprend le secrétaire général, avec le numéro thématique de *Romantisme* sur « L'Égypte » du XIX^e siècle, coordonné par S. Moussa (auteur d'un article sur Méhémet-Ali) en relation, pour la rédaction de cette revue, avec Ph. Régnier, ainsi qu'avec l'anthologie de récits français, anglais et allemands de voyages en Égypte réalisée par le même pour la collection « Bouquins », à paraître en 2004, où figureront des textes saint-simoniens présentés de manière critique. De même la fidèle appartenance de G. Dorel-Ferré à la Société rend-elle partiellement compte de la forte présence saint-simonienne dans le numéro consacré aux utopies par la revue scolaire à fort tirage *Textes et Documents pour la Classe* (TDC).

De son côté, le D^r Jouve, sur la lancée des conférences et articles consécutifs à son livre de 2001 sur *L'Épopée saint-simonienne* et de la sortie berrichonne de mai dernier, prépare activement les commémorations sandiennes de 2004.

Mention particulière doit être faite, souligne Ph. Régnier, du colloque organisé par Pierre Musso en juin dernier à Cerisy (participation de P. Ferruta, M. Levallois, Ph. Régnier). Ce temps fort des études saint-simoniennes, que fixeront des actes, a d'ores et déjà donné lieu à la formation d'un petit groupe (P. Musso, J. Grange, F. Yonnet, Ph. Régnier) en vue d'une édition critique de Saint-Simon. Il a élargi le cercle, notamment au plan international (Italie, Espagne, Suisse), et a entraîné, entre autres conséquences immédiates, deux nouvelles adhésions.

S'il n'y a pas eu de nouveaux mémoires de maîtrise, deux thèses qui feront date sont en vue : celle de Loïc Rignol, à Paris VIII, sous la direction de M. Riot-Sarcey (*Science de l'homme et science sociale dans la pensée socialiste en France, 1830-1851*, soutenance le jeudi 18 décembre), et celle d'Hervé Le Bret sur les frères A. et G. d'Eichthal, à Paris IV, sous la direction de D. Barjot (courant 2004).

Du côté de Lyon, on attend également pour un peu plus tard la correspondance de Charton préparée par M.-L. Aurenche pour l'éditeur Champion. Les travaux personnels du rapporteur l'ont amené à se pencher à nouveau sur les transferts

philosophiques franco-allemands opérés *via* les saint-simoniens, mais en les poursuivant cette fois jusque sous le Second Empire dans la *Revue philosophique et religieuse* (chaînon manquant avec le post-saint-simonisme de la III^e République et le socialisme normalien, et clé d'interprétation de l'homéopathie et de la philosophie matérialiste de *La Sorcière* de Michelet). Mais la grande nouvelle, plusieurs fois annoncée et enfin concrétisée à l'automne par l'arrivée effective des premiers euros, est l'octroi de crédits régionaux rhône-alpins pour l'édition critique (livre et numérique) des textes et des documents du saint-simonisme. Ph. Régnier distribue le texte du projet. Ces crédits ont déjà permis de financer des recherches dans les archives de l'Ouest de B. Plötner, qui travaille, avec M.-L. Aurenche et J. Canton-Debat, et en parallèle avec Michel Demarcq (voir les références citées en fin du numéro), à exhumer les traces du saint-simonisme lyonnais. Non sans rapport avec la journée « Canuts » marquée par les réflexions de L. Latty, s'organise avec les économistes et les politologues de Saint-Étienne et de Lyon une réflexion à nouveaux frais sur l'attitude des saint-simoniens dans cette crise sociale, y compris à travers *L'Écho de la Fabrique*. Suite à des échanges avec M. Demarcq, P. Protat nous a communiqué pour le *Dictionnaire biographique* le dernier état de ses propres enquêtes sur les polytechniciens saint-simoniens. Il se propose généreusement à aider les prolongements qui pourraient y être donnés par des investigations dans les archives parisiennes.

Cela n'exclut pas des initiatives tout à fait extérieures, comme le prouve le colloque qui s'est tenu à Rouen sur Maurice La Châtre (l'auteur du *Dictionnaire*), ni celles qui sont susceptibles d'être co-soutenues directement par la Société, comme ce sera le cas, vers 2007, après les grands travaux programmés à l'Arsenal, d'une exposition de la Bibliothèque nationale de France sur le saint-simonisme (dans toute sa durée et tous ses aspects), dont le principe a été retenu par le dernier conseil scientifique de cette institution (actuellement présidée – circonstance favorable – par l'historien Jean-Noël Jeanneney). Rappelons à ce sujet que la Société plaide pour la réinstallation des archives saint-simoniennes dans l'espace de son installation initiale (actuel bureau Rondel), l'aménagement d'une exposition permanente et d'une documentation en libre accès, dans l'esprit de la « bibliothèque des sciences sociales » du XIX^e siècle souhaitée par Infantin lors de son départ.

Philippe Régnier conclut en remarquant que l'activité de la Société illustre l'efficacité du fonctionnement en réseau dont s'apprête à parler Pierre Musso, et qui a l'avantage d'avoir un fort effet organisateur mais non directif en faisant circuler l'information.

Le président donne ensuite la parole à Hervé Le Bret pour le rapport financier.

LE RAPPORT FINANCIER.

Les comptes de l'année 2002 font apparaître un solde reporté de l'exercice 2001 d'un montant de 2 583,22 euros, un total de recettes de 1715,24 euros pour un total de dépenses de 902,37 euros, ce qui laisse un solde bancaire de 3 396,37 euros au 31 décembre 2002. Cette bonne santé des finances est due au paiement de cotisations en retard et à l'arrivée de nouveaux sociétaires, ce qui a permis d'atteindre le nombre de 54 cotisants. L'examen des finances des onze premiers mois de 2003 fait apparaître un retard dans le paiement des cotisations : 22 seulement au 15 novembre.

Par un vote à l'unanimité, l'assemblée approuve les comptes et donne quitus au trésorier. Le président le remercie pour sa gestion et pour la parfaite tenue des comptes.

LE RAPPORT MORAL

Le président ne revient pas sur l'activité scientifique de la Société qu'a présentée le secrétaire général.

Il rend compte de la vie associative de la Société. Depuis la dernière assemblée générale du 16 novembre 2002, le conseil d'administration s'est réuni le 11 juin et le 16 novembre, le bureau s'est réuni les 28 février, 14 mars, 4 avril, 19 septembre.

La sortie en Berry des 2 et 3 mai, à laquelle 15 sociétaires ont pris part, fut un grand succès, en dépit de la défection accidentelle et très regrettée de Philippe Régnier. Grâce en soit rendues au docteur et à M^{me} Bernard Jouve pour la remarquable organisation de la sortie et pour leur chaleureuse hospitalité.

Il évoque ensuite les projets pour les mois à venir : visite à la fin du mois à Ker Emma à l'invitation des descendants de Louis Rousseau afin d'explorer une participation éventuelle de la Société à un colloque sur Ker Emma, édition des actes de la journée Algérie du 25 janvier 2003, publication à la fin de décembre de la *Lettre* n° 14 avec un dossier sur le colloque de Cerisy, sortie de printemps fin mai 2004 à Curson et dans la vallée de la Drome. M^{me} Saintelette se propose de prendre contact avec la famille Bon afin de préparer la visite à Curson.

À la demande du président, l'assemblée vote à l'unanimité son rapport et celui du secrétaire général.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le président rappelle que les statuts prévoient le renouvellement par tiers tous les deux ans des neuf membres du conseil. Le premier renouvellement des membres élus en 1998 a eu lieu en 2000, après tirage au sort. Il convient aujourd'hui de procéder au renouvellement des trois membres qui aurait dû avoir lieu en 2002. Jacques Canton-Debat et Christiane Veauvy ayant demandé à ne pas être renouvelés et Michèle Riot-Sarcey étant considérée comme démissionnaire, le renouvellement doit porter sur six membres.

Aucune candidature n'ayant été reçue, le conseil d'administration propose à l'assemblée la réélection de Lionel Latty, Hervé Le Bret, Michel Levallois, membres sortants, et l'élection de D^r Bernard Jouve, de Sarga Moussa, de Pierre Musso. Le président remercie l'assemblée de la confiance renouvelée aux membres sortants et adresse ses félicitations aux nouveaux élus qui ont bien voulu accepter ces fonctions.

L'ordre du jour étant épuisé, à 11 h 15, le président déclare close l'assemblée générale, et il donne la parole à Pierre Musso pour une conférence sur « Saint-Simon et l'idée de réseau ».

Selon la tradition, la réunion s'est terminée par un déjeuner en commun au *Bistrot romain* de la rue de la Roquette.

Le président, Michel Levallois

Le secrétaire général, Philippe Régnier

Le trésorier, Hervé Le Brêt



Conférences

Notre président a été invité par l'association des amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons, à faire une conférence à Arras 17 novembre devant les membres de la section du Pas-de-Calais de l'association des membres des Palmes académiques. Il a parlé de la passion franco-arabe d'Ismaÿl Urbain, ce qui a permis à notre ami le D^r Jean-Philippe Ould Aoudia, membre de notre Société et vice-président de l'association Max Marchand, de consacrer son intervention à la question : une politique française en Algérie ? Ces deux conférences ont été suivies par une cinquantaine de personnes. Les deux intervenants se sont retrouvés le 12 décembre au 101 rue de Grenelle, dans la salle Max Marchand du ministère de l'Éducation pour intervenir sur les mêmes thèmes lors d'un colloque consacré aux *Passions franco-algériennes*.



Un colloque en Bretagne sur Louis Rousseau en 2005 ?

Notre président s'est rendu à Keremma, dans le Léon, les 28, 29 et 30 décembre à l'invitation de l'association de Keremma que préside Michel Naquet-Radiguet et de notre ami et sociétaire Jean-Louis Allain-Launay afin de prendre connaissance du projet d'organiser en partenariat avec notre Société, au printemps 2005 en Bretagne un colloque sur *Louis Rousseau*. Un comité scientifique et un comité d'organisation sont en cours de constitution. Nous vous tiendrons informés de l'état d'avancement de ce projet qui entre tout à fait dans les missions de la Société.



Enseignement et connaissance de l'arabe en France et dans le monde colonial français

C'est le titre et l'objet d'un séminaire organisé par Alain Messaoudi (alain.messaoudi@ehess.fr) dans le cadre du Centre d'histoire sociale de l'Islam en Méditerranée, à l'École des hautes études en sciences sociales, 96 bd. Raspail, Paris VI^e, les 2^e et 4^e mercredis de chaque mois, de 14 à 16 heures.

